

*un certain*  
**alger**



IMAGES  
de Charles BROUTY  
*présentées par*  
Emmanuel ROBLÈS  
*et réunies par*  
RIVAGES



Il ressemble à un metteur en scène d'Hollywood, mais à un de ces metteurs en scène spécialisés dans les « Westerns » et pour qui l'existence n'est, hélas ! qu'une ronde décevante, mal réglée, de chevaux sauvages. Il a le visage glabre, le crâne nu, un teint coloré de buveur de whisky, modèle Peter Cheney, d'énormes lunettes d'écaille sur des yeux gris et fureteurs. Il porte volontiers des chapeaux fantaisie à la Clark Gable et des chemises à carreaux. Il semble vraiment débarquer de Boston ou de San-Francisco avec la caravane d'une troupe Paramount, Fox Moviétone ou Métro-Goldwin-Mayer qui l'aurait oublié sur les quais. Tous ses amis savent cependant qu'il n'arrive ni de Boston ni de San-Francisco, mais qu'il tombe tout droit de la lune. Tous ses amis savent aussi qu'il est d'une simplicité, d'une modestie exquises et qu'il demeure l'un des plus sincères et des plus purs artistes que l'Algérie ait inspirés. Ajoutez à cela qu'il possède un riche réper-

toire d'histoires algériennes, ce qui est bien naturel puisqu'il passe la meilleure partie de sa vie à Bab-el-Oued, dans la Kasbah et autour de la Place du Gouvernement, humant les odeurs d'œillet, de jasmin, de henné, de poisson, de beignets, d'huile frite, avec son grand nez qu'il pousse devant lui comme une étrave, se mêlant aux habitués de la Place de Chartres, de la rue Katarouggil et aux auditoires que fascinent, à l'ombre de la statue équestre du Duc d'Orléans, des conteurs chevelus et intarissables. Il est le peintre et le poète de tout ce petit peuple de pêcheurs, de gitans, de filles et de yaouleds qui le connaissent et qui l'aiment. Un jour, dans un petit café de Bab-el-Oued, il prenait des croquis d'une famille espagnole qui, réunie autour d'une table, arrosait généreusement de gros vin rouge des tartines de pain à la soubressade. Mais l'un des fils, un gaillard velu jusqu'aux yeux, brutal et puissant comme un bull-dozer, vint jeter un coup d'œil sur les cartons de l'artiste et, pris de fureur, expulsa le malheureux en criant :

— Va, va, va dessiner tes guignols chez la p... de ta mère !

Outré, Brouty s'en fut alerter ses amis, demander main-forte ! Ouvriers de la Typo-Litho, marchands de zlabias et jeunes cireurs brandissant leur boîte comme des armes de guerre envahirent la salle. On exigea des explications, des excuses.

— Vous n'avez pas honte, calamars ? C'est un frère à nous autes ! La honte à la fugure ! Qu'est-c'est ces manières, ô la mort des coqs !

Une réconciliation générale eut lieu devant le zinc et l'outrage fut lavé sous des flots de petit blanc de blanc jusqu'au moment pathétique où insulteur et insulté tombèrent en pleurant dans les bras l'un de l'autre.

C'est bien d'ailleurs la seule mésaventure de ce genre qu'ait jamais subie Charles Brouty au cours de sa carrière déjà longue, car il est partout chez lui dans les vieux quartiers. Je me suis promené avec lui à travers la Kasbah et j'ai pu vérifier combien son amitié profonde pour les êtres attire vers lui de sympathie spontanée. Il connaît toutes les terrasses de la ville arabe et il peut vous faire admirer le panorama de la baie sous les angles les plus variés.

— Bonjour ma belle ! C'est un ami. On peut aller voir là-haut ? Juste un coup d'œil.

Nous grimpons à travers les escaliers étroits. Nous émergeons dans le plein soleil. Des pièces de linge flottent comme des pavillons, bleus, incarnats, vert pistache, rose indien. Les collines nous cernent, chargées de verdure et la mer fume dans sa cuve, entre les longs caps violets. La rumeur d'Alger monte vers nous comme le roulement d'un lointain orage...

Jamais l'accès d'une terrasse ne nous a été refusé.

Rue du Lézard, rue de l'Hydre, rue du Regard, rue du Chat... Il a des amis partout. Il demande des nouvelles de Malika, de Zorah, de Mouloud, de Saïd ou d'Ali et du fils qui travaille à Lyon ou à Tourcoing, du frère en garnison à Cherchell ou à Batna. Ensuite il vous conduit dans les rues chaudes, dans ces maisons secrètes où les filles chuchotent, sur un fond de peintures murales qui ravissaient Launois et dues à des peintres naïfs et d'une merveilleuse gaucherie.

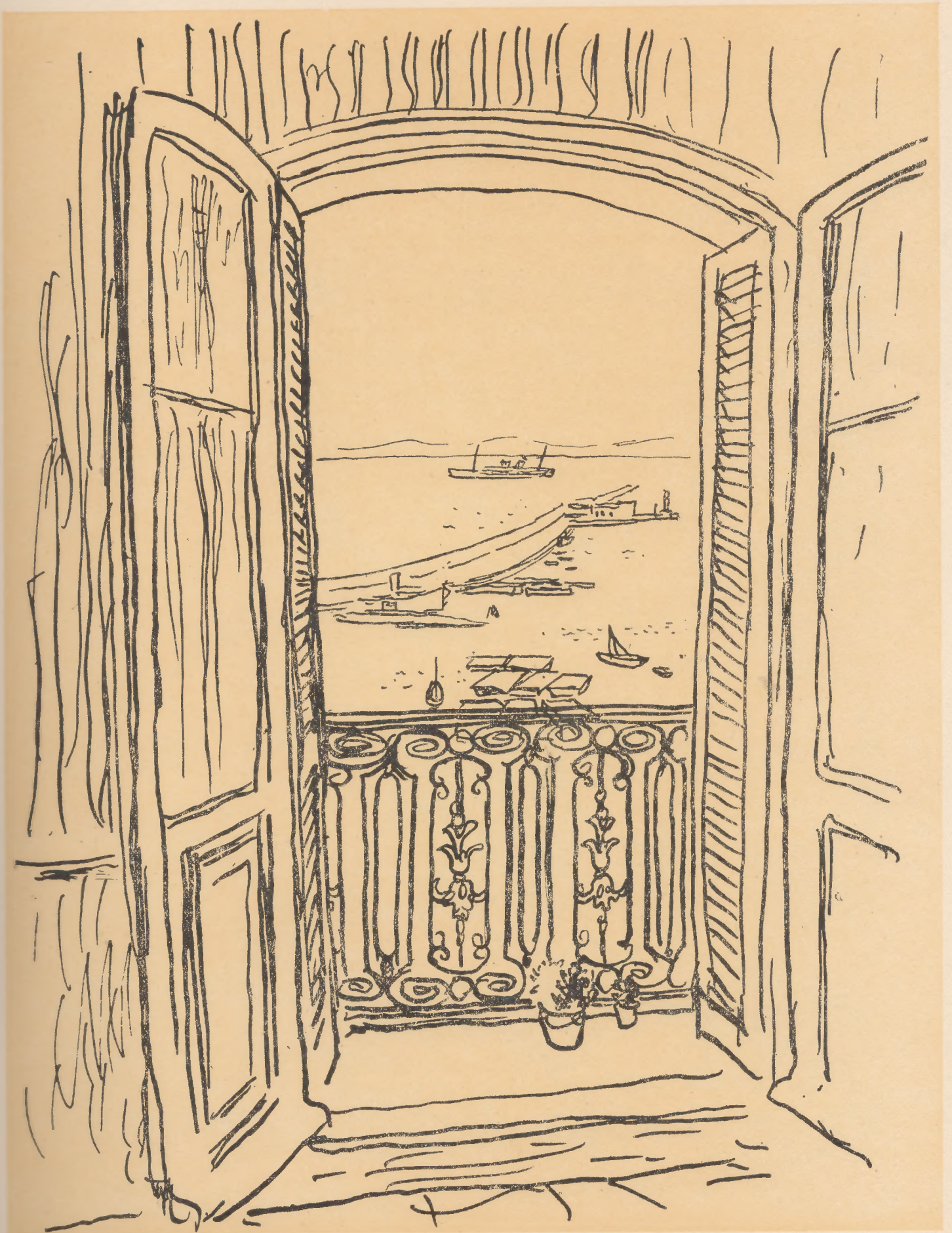
Cela se termine par une visite au Roi des Gitans, tout en haut de la Kasbah, du côté de la Prison civile. Il faut prendre par la rue N'fissa ou la rue Annibal. Le Roi des Gitans, c'est, pour Brouty, son frère de cœur, un morceau de son âme, une de ses mille raisons de vivre. C'est aussi un gros homme huileux, hirsute, au regard malin,

avec un ventre nu couvert de poils, avec un crâne énorme orné de grins noirs, coiffé d'un invraisemblable chapeau tout déchiré, troué, brûlé par la sueur, verdi par la poussière, mais qui, sur cette tête massive et assez imposante, prend comme des allures de tiare, de couronne barbare ! Lorsque Brouty a fait le portrait du Roi des Gitans, toute la haute Kasbah est descendue, est venue à l'exposition et il a fallu décrocher le tableau parce que des exaltés prétendaient que c'était dangereux, qu'un ennemi pouvait utiliser l'image pour jeter sur leur père-à-tous un mauvais sort. Et comme ils menaçaient de tout casser, qu'ils avaient les mains lestes et qu'ils faisaient fuir l'amateur, il fallut bien se rendre à leurs raisons.

D'autres parleront mieux que moi de l'art de Brouty, mais j'ai voulu dire seulement pourquoi, au-delà d'une sûreté de métier incomparable il sait nous émouvoir et nous faire rêver. C'est qu'il est ouvert à toute la détresse du monde et qu'il sait aussi en déceler l'intime, la secrète poésie. Ainsi je veux garder de Brouty le souvenir d'un soir où, bouleversé, il observait une fillette arabe, une fillette triste et maigre, aux longs yeux de chèvre mélancolique et qui, toute droite, s'admirait, contemplait son reflet sur la portière d'une automobile étincelante. Et, sans bouger, tout doucement, la fillette triste se mit à sourire, à se sourire.

C'était un de ces enfants comme Brouty en dessine si souvent, avec un regard grave, un air de tendresse fragile, de lassitude sombre.

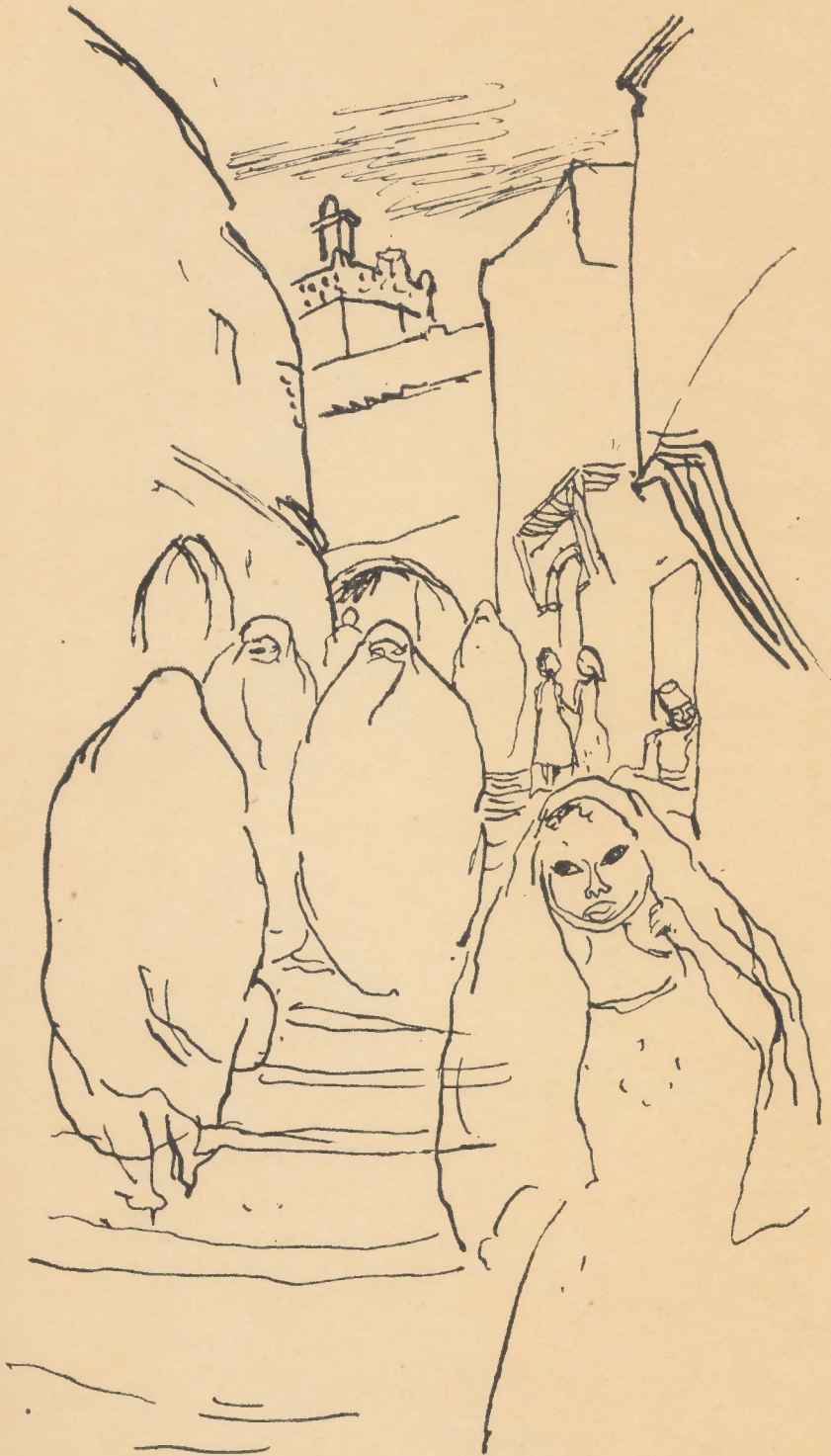
Emmanuel Roblès.





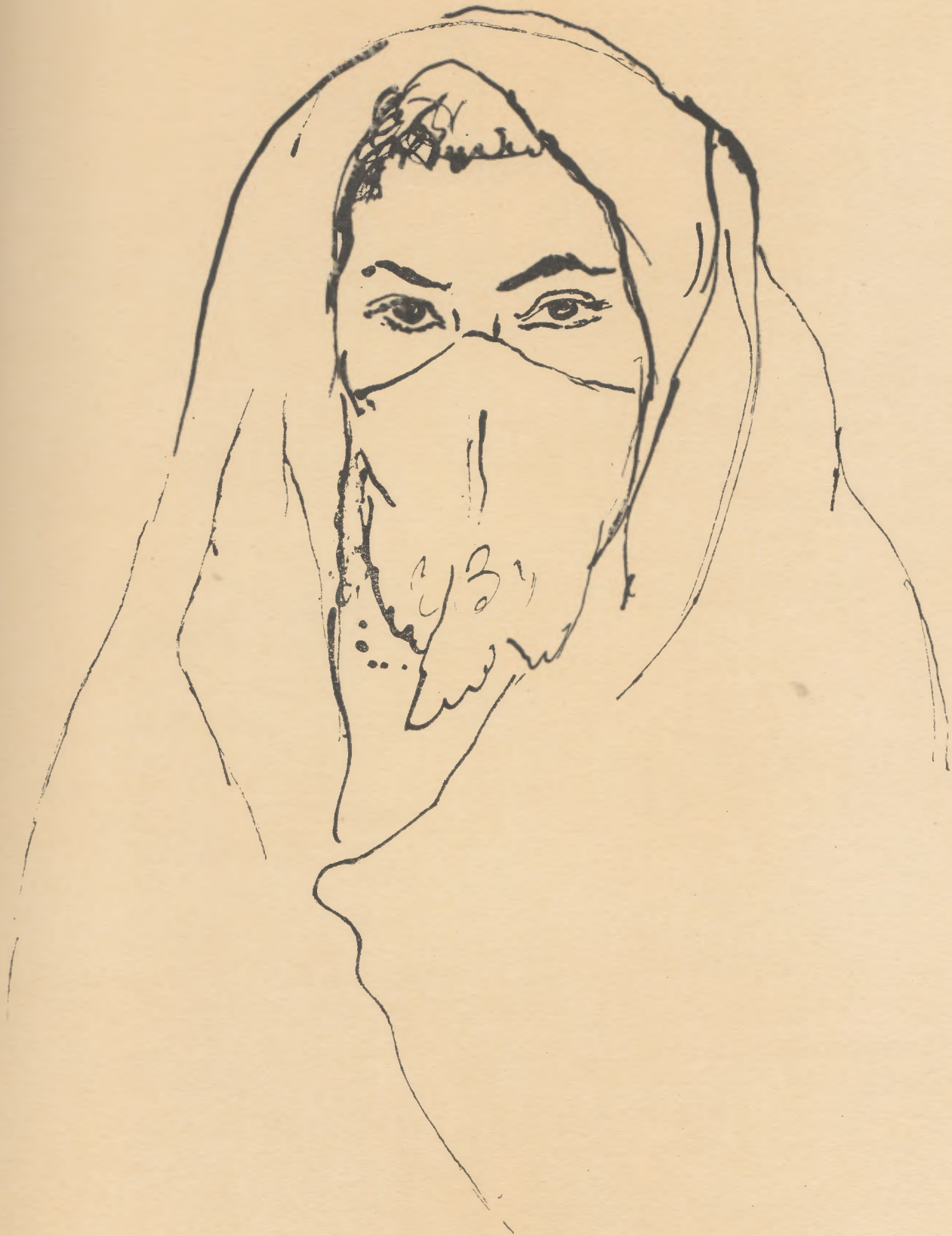
Grouty



































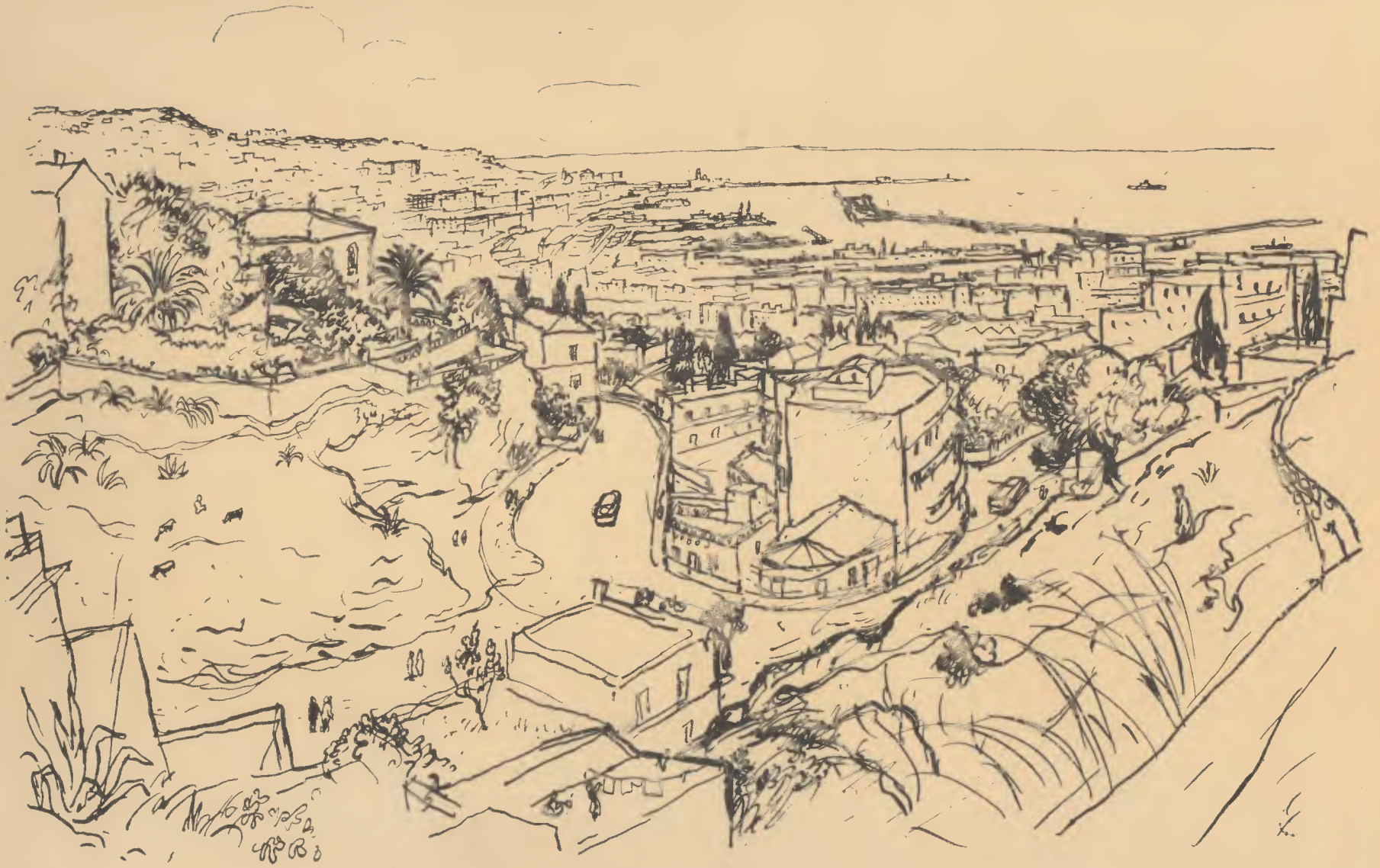






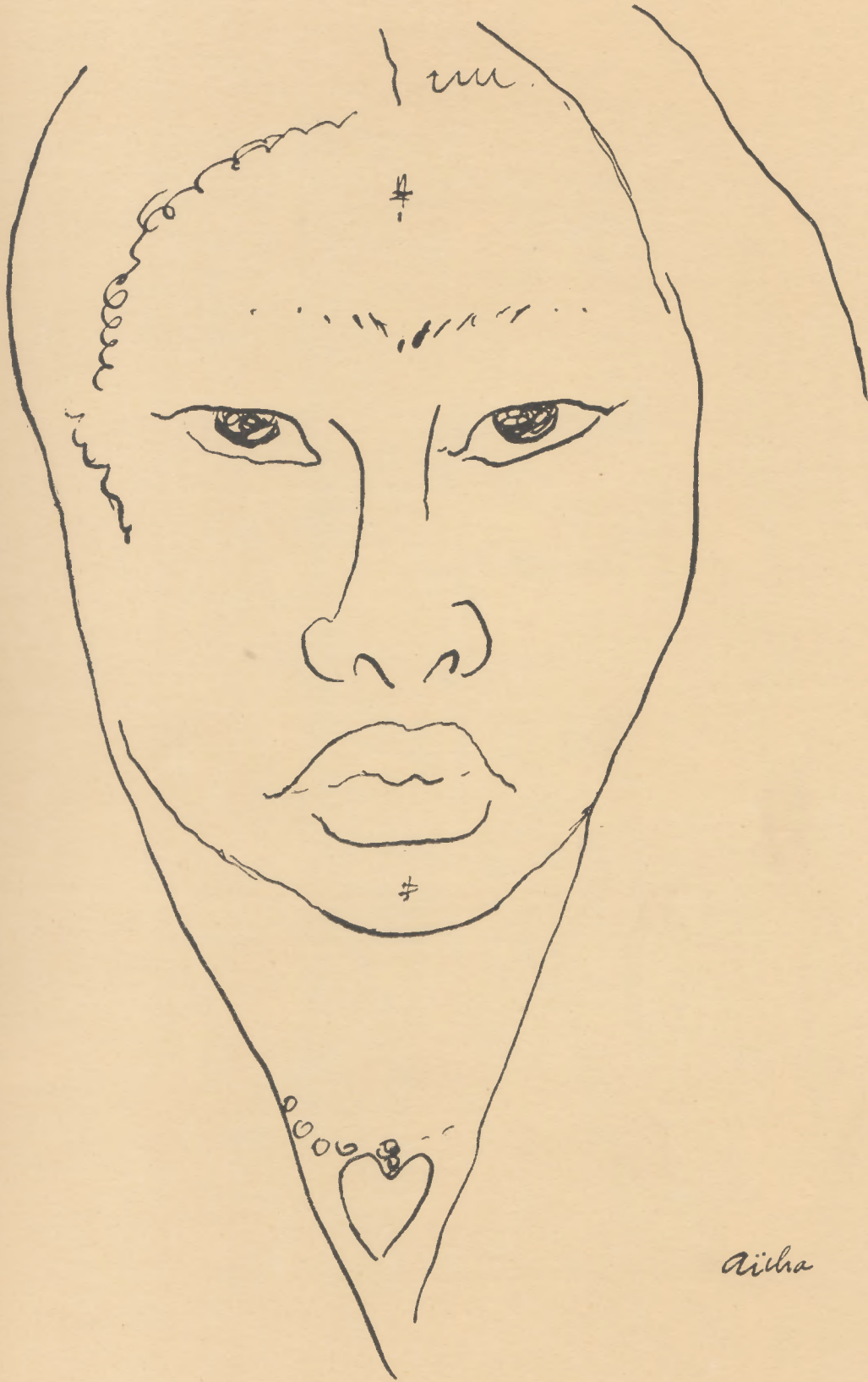












*Aiitha*







Casbah 48  
Bronty



cafes alger  
Boulevard 51













Oronty  
Lidi Fouuch 52  
Les pêcheurs de boultiche



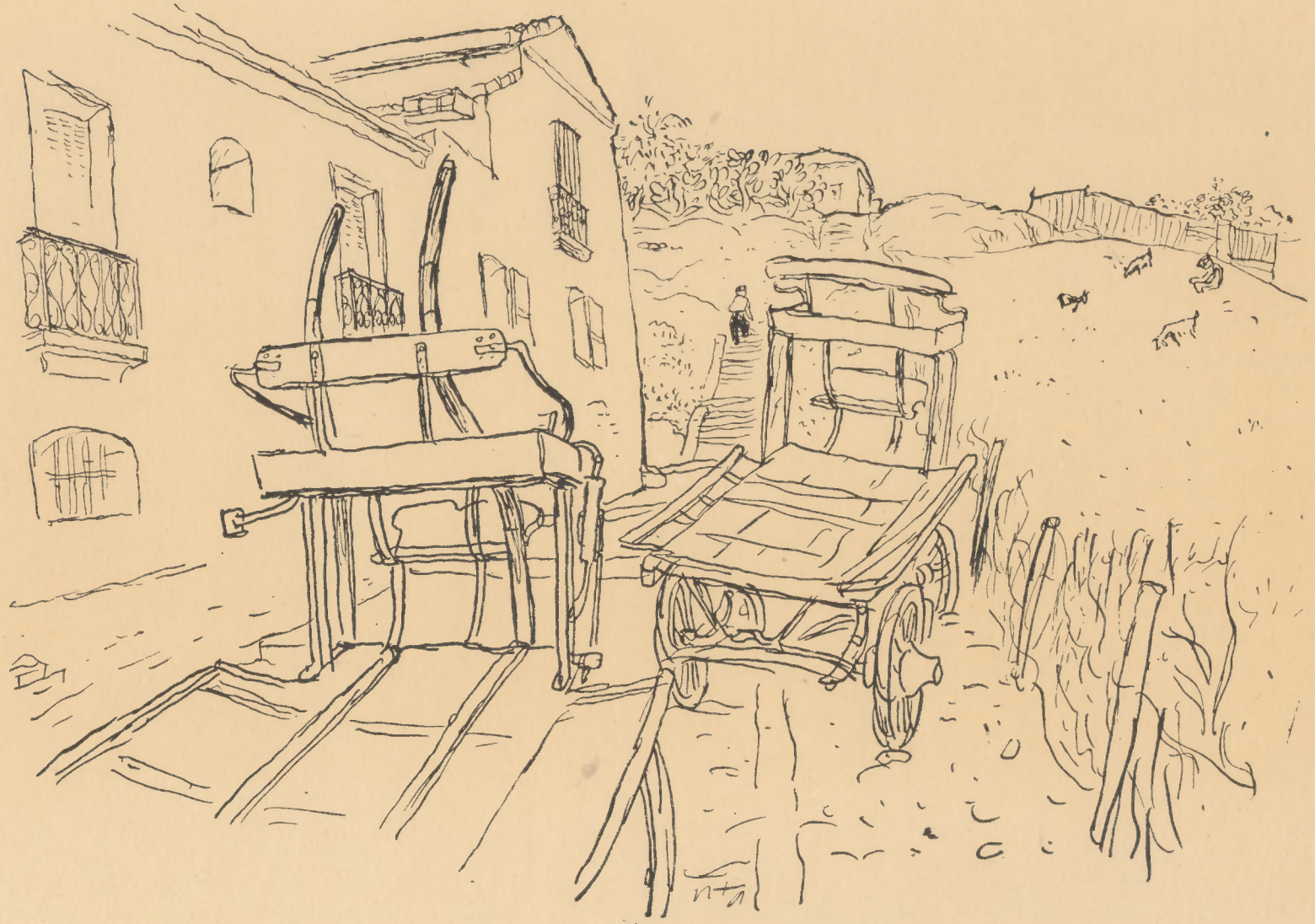




Bronty













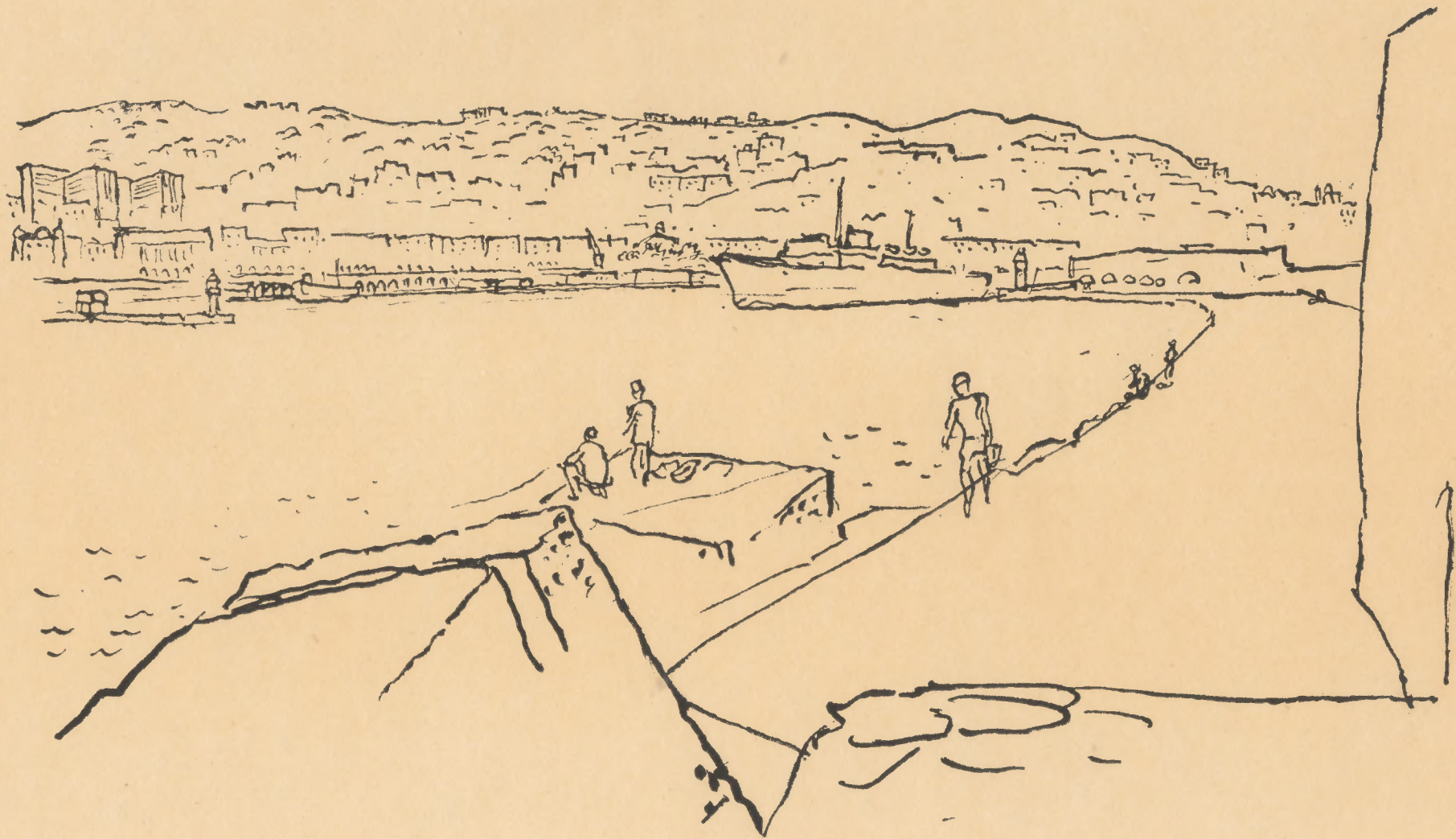














# LÉGENDES

Couverture. Un certain Alger.

Pages 4. Casbah des terrasses (extrait de *Tout l'inconnu de la Casbah*, de Lucienne Favre, éd. Baconnier).

11. Matin sur le port.
13. Square de l'Archevêché.
15. Rue Brahim Fatah.
17. Dimanche à Bab-el-Oued.
19. Chevrier Maltais.
21. Merriem voilée.
23. Le « Nedjma ».
25. Place Dutertre.
27. Jeune cireur.
29. Bar Select à Bab-el-Oued.
31. Rue Barberousse.
33. La Maison du Maltais.
35. La rue Porte-Neuve.
37. L'Amirauté.
39. Les Manèges (cliché Ofalac).
41. La baie d'Alger.
43. Casbah (cliché Ofalac).
45. Le « Hadj ».
47. Mauresque d'Alger.
49. Rue de la Marine.
51. Le Boulevard Bru.
53. Notre-Dame des Victoires.
55. La Bassetta.
57. Aïcha.

Pages 59. Plage de la Consolation.

61. Dimanche à la Casbah.
63. La fête sur la place du Gouvernement.
65. Personnages.
67. Bab-el-Oued.
69. Moïse Bar.
71. Vers la Karamoussa.
73. Les rabbins.
75. Les pêcheurs de boulitche.
77. Place Randon (cliché Ofalac).
79. La Karamoussa (cliché Ofalac).
81. Kiosque sur la Place du Gouvernement (extrait de *Hommes de peine et Filles de joie*, de René Janon).
83. Rue Randon (cliché Ofalac).
85. Les derniers chars à bancs d'Alger (cliché Ofalac).
87. Arcades de la rue de la Lyre (cliché Ofalac).
89. Santé Maritime (cliché Ofalac).
91. Boulevard de la République.
93. Matinée sur la Place du Gouvernement.
95. Marchand de poissons.
97. Le square Bresson.
99. Les hauts d'Alger.
101. Le grand môle.
103. Photographe ambulante.

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE  
A ÉTÉ TIRÉE SUR ALFA CELLUNAF  
ET RÉPARTIE COMME SUIV :

TROIS EXEMPLAIRES MARQUÉS 1 A 3  
SIGNÉS PAR L'AUTEUR ET SUIVIS  
DE DIX ESSAIS ORIGINAUX

QUARANTE-SEPT EXEMPLAIRES  
NUMÉROTÉS DE 4 A 50 AUGMENTÉS  
D'UN DESSIN ORIGINAL

MILLE NEUF CENTS EXEMPLAIRES  
NUMÉROTÉS DE 51 A 1.950

CINQUANTE EXEMPLAIRES HORS COMMERCE  
NUMÉROTÉS DE 1.951 A 2.000

**1326**



ACHEVÉ D'IMPRIMER  
SUR LES PRESSES DES  
IMPRIMERIES LA TYPO-LITHO  
ET JULES CARBONEL RÉUNIES  
A ALGER

LE 12 DÉCEMBRE 1952

